

Des pertes énormes



Pierre-Louis Paquin

Publié le 15 Juin 2012

Quand la nature se déchaîne

La microrafale qui a déferlé sur Louiseville le 8 juin dernier a causé des maux de tête énormes à plusieurs résidences et entreprises situées malencontreusement dans son sillon. **La ferme maraîchère Fernand Frigon** (07498) a été sévèrement touchée. Le propriétaire, Louis Frigon*, estime qu'environ 75% des épis de maïs qui jonchaient ses champs sont perdus.



Photo: Pierre-Louis Paquin

La grêle a abîmé plusieurs plants assez sérieusement pour les empêcher de faire une photosynthèse adéquate qui aurait permis aux épis de se développer sainement.

Quand le vent s'est levé avec vigueur, atteignant plus de 90 kilomètres à l'heure et que des grêlons, d'une circonférence de trois centimètres, se sont mis à frapper le sol, Pier-Olivier Frigon (21301) a pris son père dans ses bras.

«Ça va bien aller, tout va être correct», lui a-t-il soufflé à l'oreille en maintenant une poigne ferme.

Un peu moins d'un an plus tôt, dans un moment crucial pour les récoltes, le 25 juillet, Louis Frigon s'est affaissé, victime d'un infarctus. C'est à distance qu'il a pu encourager sa famille et ses employés pendant les mois d'août et de septembre. Il lui est fortement déconseillé depuis ce jour d'aller au-devant des émotions fortes.

«Quand j'ai vu le blanc (la grêle) au bout de ma terre, ça m'a fait mal», avoue M. Frigon.

C'est donc un de ses amis, Marcel, qui est allé constater les dégâts.

«Veux-tu connaître la vérité tout de suite ou aimes-tu mieux attendre?» a-t-il demandé à Louis Frigon. Ce dernier savait que les nouvelles n'étaient pas bonnes.

Sur les 50 hectares de la ferme, plus particulièrement 15 ont été touchés. Heureusement, les fraises, les patates et la majorité des fruits et légumes ont été épargnés par la microrafale. Par contre, les profits reliés au maïs comptent pour 30 à 40% dans les entrées de l'entreprise.

Au niveau des assurances, le seuil d'abandon a été fixé à 75% de perte. Autrement dit, si 74% du maïs est irrécupérable, la ferme Frigon ne touchera pas d'argent provenant de l'assurance.

Au moment où la microrafale a touché la ferme louisevilloise, trois semences avaient été faites. Les employés devraient semer encore trois autres fois au cours des prochaines semaines. Une tactique qui permet d'allonger la saison du blé d'Inde. Il n'en demeure pas moins que les semences hâtives sont les plus rentables pour les maraîchers.



Louis Frigon se rabat sur sa vente de fraises et de pommes de terre pour limiter les dégâts financiers engendrés par la microrafale.

Photo: Pierre-Louis Paquin

«Dans le moment, mes fraises vont bien, les fèves et les patates aussi, on va essayer de compenser avec ça.

Nous avons aussi commencé nos tomates de jardin. Sans exagérer, j'ai une des meilleures tomates de jardin qui se fait au Québec», affirmait M. Frigon.

Ce dernier a une autre bonne raison de se réjouir, puisque son fils semble prêt à prendre la relève, ce qui constituerait la cinquième génération de Frigon à travailler sur la ferme.

«Si mon garçon veut continuer, je vais l'aider! Je vais être derrière lui», assurait le paternel.

«Pier-Olivier a suivi son cours en agriculture, il travaille beaucoup écologiquement», confiait M. Frigon avec fierté.

**Louis Frigon (10495) est de la lignée Pierre Olivier (Pr-Ol), branche Olivier.*

/gef 16 juin 2012